

La paysannerie de la Haute Ardenne ou sédentarité et migrations ne s'opposent pas. Hommage à l'abbé Henri Jacob, historien des campagnes luxembourgeoises.

En tant que chercheuse débutante, c'est à Guirsch, à la minuscule annexe des archives provinciales du Luxembourg que nous avons eu la chance de rencontrer l'abbé Henri Jacob. Toujours attentif, il nous avait patiemment aidée à surmonter les difficultés de déchiffrement des documents anciens. Chercheur généreux, il nous avait également guidée vers de très belles sources, comme les procès de sorcellerie de Koerich du fonds de Marches de Guirsch¹.

L'abbé Jacob (né à Neuvillers le 19 juin 1935, décédé à Lustin le 22 mai 2006) nous ayant quittés il y a peu, nous aimerions ici reprendre en une version actualisée une présentation de son maître ouvrage *Bruyères, bêtes et gens d'Ardenne (XVIe-XVIIIe s.)*. Le texte avait été rédigé initialement pour la rubrique « histoire » de l'hebdomadaire *WOXX*. Nous estimons, en effet, que ce travail reste de toute actualité pour le propos du Centre de Documentation sur les Migrations Humaines. Il montre de manière lumineuse que sédentarité et migrations - que l'on a tendance à opposer dans le débat public - font en réalité bon ménage. La lecture de l'ouvrage d'Henri Jacob, nous enseigne qu'il y a un temps pour partir comme il y a un temps pour rester.

L'ouvrage que nous avons le plaisir de présenter date déjà de quelques années. Comme sa qualité est grande et qu'il reste peu connu, l'exercice d'en rendre compte ne nous semble toutefois nullement superflu². En effet, les études qui s'intéressent à l'un ou l'autre aspect de l'histoire économique et sociale du Luxembourg restent plutôt rares et il convient donc de les saluer. Les « gens d'Ardenne » de l'abbé Jacob sont de ce fait un « must » pour celui qui s'intéresse à l'histoire des campagnes luxembourgeoises à l'époque moderne, c'est-à-dire à l'histoire tout court. Comme le souligne le maître historien français, Fernand Braudel, les campagnes sont, en ces temps-là, incontournables : *Entre XVe et XVIIIe siècle, le monde n'est encore qu'une immense paysannerie où 80 à 90% des hommes vivent de la terre, rien que d'elle*³.

Le travail d'Henri Jacob offre toutes les garanties scientifiques chères à la tatillonne corporation des historien(e)s. L'auteur a notamment médité les leçons des classiques français de l'histoire rurale⁴. Il les applique aux quelques villages qui formaient autrefois la mairie de Chaumont⁵, ceci non pas servilement, mais en soumettant les résultats des autres à l'examen critique de ses propres sources. Les historiens de métier ont d'ailleurs reconnu le curé de campagne comme un des leurs, en attribuant en 1988 à son ouvrage le prestigieux « prix d'histoire du Crédit communal ». En dépit de cet hommage, le livre d'Henri Jacob est resté confidentiel. C'est que l'auteur lui a en quelque sorte refusé la promotion en rangeant définitivement sa plume. Comme nous avons cru comprendre lors d'un bref entretien au sujet des « gens d'Ardenne », l'abbé Jacob pensait avoir terminé la mission qu'il s'était assignée. L'ouvrage qui est le quatrième volume d'une série, ferme à ses yeux une vaste fresque historique consacrée aux manants, seigneurs et curés de campagne de la haute Ardenne⁶. Ecrire l'histoire des paroisses dont il avait charge d'âmes était pour lui une autre manière de s'interroger sur son travail pastoral⁷. Assumant la responsabilité de onze paroisses rurales tout en arrivant à l'âge de la retraite, il s'était résigné

au silence, estimant ne plus avoir le droit d'accorder des loisirs à ce qu'il appelait son « pêché d'orgueil », les *Cahiers de la Haute Sûre* et l'écriture.

Ce silence est regrettable, car en la personne d'Henri Jacob l'historien se doublait d'un remarquable écrivain. Revue par ce curé de campagne, l'histoire se lit comme un roman de bonne facture. On en vient à oublier la somme de travail scientifique qui en constitue la trame⁸. Trempant sa plume tantôt dans le vinaigre, tantôt dans le miel, l'auteur retrouve naturellement les accents poétiques et drus du langage populaire.

Les travaux d'Henri Jacob prennent pied dans le Moyen-âge et débordent sur l'époque contemporaine. Toutefois, c'est les Temps modernes (XVIe-XVIIIe siècles) qui retiennent toute l'attention de l'auteur. Dès les années 1960, Gilbert Trausch avait consacré une magistrale synthèse à l'histoire de l'agriculture luxembourgeoise⁹. Ce travail, qui inaugurerait une nouvelle manière de faire, en matière de travail historique au Luxembourg reste fondamental pour notre compréhension globale de l'évolution de l'activité rurale dans le Duché, puis Grand-Duché de Luxembourg. L'étude d'Henri Jacob ajoute quant à elle une nouvelle facette à nos connaissances. En prenant résolument le part pris régional, celui de la Haute Ardenne, il fait à travers l'étude minutieuse des quelques villages de la mairie de Chaumont, surgir la nuance¹⁰. Cette nuance est porteuse d'interrogations. Dans les manuels d'histoire on oppose couramment l'agriculture riante du « Bon Pays » à celle ingrate de l'Ardenne. Nous en déduisons rapidement que la première nourrit mieux ses paysans que la seconde. En appliquant à l'Ardenne les conclusions des travaux français sur l'agriculture de (haute) montagne, l'auteur nous montre, chiffres à l'appui, que dans la longue durée cette analyse ne tient pas toujours. Les bons pays sont en effet en général des terres de monoculture céréalière. Les blés y constituent la seule ressource. Aux moindres aléas climatiques, à la moindre maladie de cette production nourricière, c'est la disette et la mortalité. En altitude, les paysans sont habitués à diversifier leurs ressources – notamment par le biais de l'élevage – et à développer des stratégies de survie. Le délestage migratoire¹¹ en constitue une des éventualités. A cet égard, l'engagement militaire ou le charroi à longue distance représentent des activités typiques de l'Ardenne. En conséquence, l'abbé Jacob, démontre qu'en temps de crise la haute Ardenne résiste plutôt mieux que les terres à blé et que la mobilité d'une fraction de la population se trouve au cœur de la capacité à rebondir de la société globale. Depuis les années 1990 ce type d'analyse a été conforté pour d'autres régions de moyenne et de haute montagne¹². Nous gagnerions certainement beaucoup à appliquer ces leçons à d'autres régions présentant un profil similaire, comme l'Oesling ou l'Eifel, ou marquées par une certaine monoculture, comme la Moselle viticole. Ceci nous permettra de mieux connaître les conditions et motifs de départ des émigrants et la nature des liens qui se sont mis en place entre ceux qui sont partis et ceux qui sont restés. Car, il faut bien regretter que nous ne connaissons pas les effets de l'émigration d'une portion non négligeable de la population du Luxembourg sur le pays de départ même.

Les conclusions novatrices en matière d'interdépendance entre sédentarité et mouvements migratoires en milieu rural ne sont qu'une des nombreuses pistes ouvertes par l'auteur. Celui-ci se fait en effet également historien de la civilisation matérielle en décrivant l'évolution de l'habitat rural, des mentalités, en observant les crues et décrues des violences paysannes, des institutions, en s'intéressant aux communautés villageoises, qui par *leur multiplicité et leur dissémination (ont) humanisé la campagne profonde d'Europe*.¹³

Il y a donc de multiples bonnes raisons de découvrir cet ouvrage aussi remarquable qu'attachant. Un monument de l'historiographie luxembourgeoise à méditer !

Antoinette REUTER

¹ REUTER, Antoinette: Unbekannte Koericher Hexenprozesse (1653).-In: *Nos cahiers. Kanton Capellen*. 2003-3/4, p. 233-243

² JACOB, Henri: *Bruyères, bêtes et gens d'Ardenne (XVe-XVIIIe siècle)*. Bruxelles: Crédit communal de Belgique 1988

³ BRAUDEL, Fernand: *Civilisation matérielle. Economie et capitalisme XVe-XVIIIe siècles*. Paris 1979, t. 1 p. 92

⁴ Aux travaux classiques comme ceux de Marc Bloch ou Gaston Roupnel, il allie des études qui à l'époque de la parution de l'ouvrage étaient considérées comme très novatrices, notamment celles de Michel Morineau

⁵ La mairie de Chaumont était située au sud de Bastogne. Elle regroupait à peu près les mêmes villages que l'actuelle commune de Vaux-sur-Sûre

⁶ Outre l'ouvrage évoqué dans notre présentation, les *Cahiers de la Haute-Sûre* comportent les titres suivants : Les seigneurs de Cobreville en la prévôté d'Ardenne (1400-1836) paru en 1978 ; Paroisses d'Ardenne. D'une Eglise sauvage à une sage Eglise (VIIIe-XXe siècle), paru en 1980 ; Jalons d'histoire ardennaise, paru en 1987

⁷ Que l'on se rassure, l'auteur n'était pas de ceux qui croient que l'Eglise gagne à cacher ses turpitudes et à ignorer ses erreurs.

⁸ Toutes les publications d'Henri Jacob reposent sur un appareil scientifique répondant aux exigences les plus pointues

⁹ TRAUSCH, Gilbert: Structures et problèmes agraires du passé.-In: *Hémecht*, 1967-1972

¹⁰ Le travail de l'abbé Jacob s'insère en quelque sorte dans le courant de la « microstoria ». Se reporter sur le site du CDMH www.cdmh.lu à la contribution de WEY, Claude: *De l'application de la méthode dite de « microhistoire »*

¹¹ Il s'agit de départs temporaires ou définitifs

¹² Nous renvoyons par exemple aux travaux consacrés aux régions alpines par les historiens Luigi Lorenzetti, Raul Merzario ou Pier Paolo Viazzo

¹³ Voir note 3